

QUAND MONTENT LES VIOLENCES, COMMENT VIVRE ENSEMBLE ?

Homélie de la « Messe pour la France » 11 juillet 2010 en la Cathédrale de Strasbourg

Si nous sommes réunis ce matin, en cette Cathédrale de Strasbourg, pour célébrer, à la veille de notre Fête Nationale, une « Messe pour la France », c'est en raison de nos responsabilités publiques ; c'est aussi en raison de notre souci du bien commun, souci partagé par tous, croyants de toutes confessions et non croyants : c'est encore en raison, bien évidemment, pour tous les chrétiens ici présents, de notre foi en Dieu qui nous aime et nous invite à nous aimer, sans nous laisser décourager par la dureté et la violence des hommes.

Cette violence humaine apparaît partout dans notre société, à distance ou proche de nous, et jusqu'en notre propre cœur. Il y a quelques années, en 2002, les Semaines Sociales de France avaient posé la question "la violence, comment vivre ensemble ?"

La session s'attacha à analyser, plus spécialement, une violence trop peu dénoncée dans notre société, "la violence faite aux femmes". En 2010, celle-ci n'est-elle pas encore trop présente, parmi nous ? C'est la raison pour laquelle sa lutte a été déclarée, cette année, "grande cause nationale".

A) Les violences qui nous menacent aujourd'hui

Aujourd'hui, quelles sont les violences et les incivilités qui menacent notre vie sociale et appellent, de notre part, des réponses justes et courageuses ? Ayant posé cette question, en vue de la réflexion de ce jour, à des femmes et des hommes de tous horizons, sociologues et journalistes, économistes et politiques, scientifiques, éducateurs et moralistes, j'ai été frappé par la convergence de leurs préoccupations et de leur analyse.

La violence affecte, hélas, tous les niveaux de notre vie sociale et frappe toujours les personnes les plus faibles ou considérées comme telles par autrui. Or toute civilisation digne de ce nom, se mesure à sa capacité à défendre et respecter en priorité ses membres les plus faibles ! Est-ce toujours le cas, chez nous ?

Nous venons de citer les violences faites aux femmes, au sein du couple ou en dehors, dans les réseaux de prostitution ; citons encore les

violences faites aux enfants, par maltraitements physiques, psychologiques ou sexuelles : que de jeunes vies brisées à travers l'inadmissible pédophilie ! Les maltraitements et agressions de personnes âgées, indignement abusées ; l'inattention aux personnes handicapées ; l'ignorance des personnes sans ressource ou isolées ; le rejet des gens différents en raison de leur race, de leur culture ou de leur religion ; le refus de la réintégration d'anciens délinquants renvoyés à leur échec passé... Que de violences ouvertes ou larvées, commises près de chez nous...

Les violences peuvent aussi survenir sur les lieux du travail (harcèlements, chômage), dans les quartiers urbains (délinquance, drogue, racket, rivalités communautaristes), dans les lieux de transport, de service public (incivilités, menaces verbales ou physiques, dégradation d'équipements collectifs, profanations religieuses...)

Mentionnons encore les violences dans les structures socio-économiques lorsqu'elles tolèrent des injustices flagrantes, à tous les niveaux de la vie sociale, et bien sûr jusqu'au niveau international des échanges financiers et marchands. Violences enfin, si fréquentes, et si meurtrières, des conflits armés et du terrorisme aveugle.

Si notre Pays a la grande chance d'être en paix depuis 65 ans, ce qui ne peut que nous réjouir, notre société, comme nous venons de le constater, est au péril de violences multiples. Soulignons, pour conclure, deux d'entre elles : la violence dans le sport et la violence à l'école.

Actualité oblige, le sport, tout d'abord. Pourquoi ces fréquentes poussées de violence, sur le terrain, dans les tribunes ou dans les coulisses (violences physiques ou verbales, tricherie, dopage, corruption financière) ? Pourquoi de tels actes alors que le sport devrait offrir le meilleur support à la gratuité du jeu, au dépassement physique et moral de soi, à l'esprit d'équipe, à la confrontation loyale et courtoise avec autrui – ce qu'on appelle justement l'esprit sportif... Vous en conviendrez sans doute avec moi, nous avons à relever un grand défi de reconstruction morale !

Quant à la violence à l'école, n'est-elle pas la plus préoccupante et la plus paradoxale des violences ? L'école pour tous, bien précieux de notre République, lieu de la transmission des savoirs et des valeurs, de l'éducation des personnes et de la promotion de l'égalité culturelle et sociale, cette école est trop souvent le théâtre d'agressions, de contradictions et d'échecs. Quel contresens que ces multiples contestations d'autorité, ces oppositions stériles parents – enseignants, ces violences entre élèves, et jusqu'à ces aberrantes atteintes au bien de tous, que sont les incendies des bibliothèques et des salles de cours !

D'emblée, rendons hommage aux enseignants, éducateurs, responsables de l'Education Nationale, qui ne cessent d'analyser et d'apporter les réponses les plus justes aux difficultés majeures de l'école. Les propos de ce jour ne veulent pas démoraliser mais au contraire alerter et encourager !

Depuis longtemps et de toute part, les alertes fusent. Par exemple, en avril 2010, en France, lors des États Généraux de la Sécurité à l'École. Sessions, séminaires, conférences, articles, tous avertissent et appellent à réaction. En Alsace, les initiatives ne manquent pas de la part des enseignants, des parents, des autorités politiques et syndicales, des organismes scientifiques ou pédagogiques : cellules de veille, observatoires sociaux, tel l'Institut pour la Promotion du Lien Social (IPLS) qui avait étudié les problèmes des élèves en difficulté dans les collèges de la région... Ce n'est qu'un exemple, parmi bien d'autres.

B) Frères et sœurs, que pouvons-nous faire ?

Immanquablement, chacun de nous se pose cette question. Or nous venons d'entendre, à l'occasion de cette messe, semblable question posée à Jésus par un docteur de la Loi : "Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?" "Que lis-tu dans la Loi ?" répond Jésus. "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même". "Très bien, dit Jésus, fais ainsi et tu auras la vie !"

En ce bref dialogue, tout était dit : l'homme ne peut vivre qu'en aimant : en aimant Dieu et son prochain, comme lui-même. Aimer, donner, servir, et non haïr, dérober, violenter. Ainsi était rappelé le fondement de toute vie sociale, le meilleur barrage à toutes les violences.

L'Évangile de Saint Luc (10, 25-37), va plus loin et, dans une parabole célèbre, met en scène un homme aux prises avec la violence de malfaiteurs et les réactions contrastées de son entourage :

Le voyageur allant de Jérusalem à Jéricho est agressé par des bandits, roué de coups et dépouillé de ses biens. Plusieurs passants, et non des moindres, un prêtre, un lévite, se montrent indignes de leur fonction et passent outre. C'est un étranger, un samaritain qui s'arrête, saisi de pitié, et qui panse les plaies du blessé. Sur sa propre monture, il le conduit à l'auberge et, avec ses propres deniers, veille à ce que le malheureux soit correctement soigné.

Quelle leçon de vraie charité, de solidarité spontanée, par-delà les urgences professionnelles et les clivages religieux et sociaux ! De la force

aveugle de la cupidité, de l'égoïsme et du mépris, une force plus grande d'attention à l'autre, de gratuité et d'amour, venait de triompher.

L'enseignement du Christ est aujourd'hui particulièrement clair ; mais au-delà des mots, n'est-ce pas par toute sa vie et par sa mort même, courageusement assumée, que le Christ s'est le plus éloquemment exprimé ?

À la violence irrationnelle et injuste des hommes, Jésus oppose l'obstination de sa douceur et de sa non-violence, la force de son amour et de son pardon. Au lieu de répondre à la violence par la violence, il disqualifie définitivement celle-ci. La croix du Christ n'est pas le triomphe de la haine, tout au contraire c'est la victoire de l'amour. À la suite du Christ, son Maître, Saint Paul changera radicalement d'attitude et ne cessera de réveiller nos consciences par cette exhortation fameuse : "Ne sois pas vaincu par le mal, sois vainqueur du mal, par le bien !" (Rom. 12,21)

C) Comment mieux vivre ensemble ?

Comment dépasser nos peurs et comment réapprendre à vivre en fraternité et en solidarité, dans le respect et l'accueil mutuels ? En réponse à cette question, je conclurai par un double constat et quatre propositions.

Premier constat : La violence n'est jamais une réponse.

"La guerre est toujours une défaite de l'humanité... jamais plus la guerre !" s'écriait Paul VI en 1965, aux Nations Unies. Peu après, en 1979, Jean-Paul II avertissait les irlandais : "la violence détruit ce qu'elle prétend défendre : la dignité, la vie, la liberté des êtres humains". Non, la violence ne construit rien.

Deuxième constat : En toutes choses, il s'agit de personnes à faire vivre.

Il n'y a pas de société, pas de vie familiale, pas de concorde sociale, sans attention à toutes et à chacune des personnes de notre société. L'attention à la personne commence dès l'enfance, par le lien structurant de l'enfant à sa mère puis à son père, à son entourage... l'affection familiale et l'éducation sont donc primordiales, avec l'indispensable transmission de savoirs et de valeurs qui permettront au jeune de se construire, de communiquer, de mûrir, dans son affectivité et ses relations et de faire ses choix en lien avec les lois de la société.

Les quatre propositions visent à valoriser la parole, la loi, la justice et le pardon.

- **La parole au lieu des armes** : que de violences physiques évitées quand les protagonistes peuvent se parler ; quand, comme le rappellent tous les thérapeutes, les souffrants peuvent mettre des mots sur leurs maux ! La pauvreté

du langage est toujours un risque de violence. Sa maîtrise permet l'expression et le lien social : trop peu de jeunes communiquent bien entre eux. Trop peu d'adultes dialoguent avec eux.

Par la vie scolaire, par les formations et les études et par les diverses propositions culturelles, chacun est appelé à devenir une personne autonome, un sujet communicant, responsable, aimant. "Le contraire de la violence n'est pas la douceur, mais la pensée", fait remarquer, paradoxalement, un écrivain suisse.

- **La loi pour le bien de tous** : la loi est faite pour l'homme, et pour le bien de tous les hommes. Elle garantit le bien commun. Si l'on ne peut que se réjouir de la défense des droits de l'homme, ceux-ci ne seront bien défendus que par tous les humains et dans un ensemble de droits et de devoirs. L'association des devoirs et des droits rend chaque citoyen solidaire et responsable. L'individualisme actuel, revendiquant les droits et omettant les devoirs, a cruellement fragilisé la cohésion sociale. La loi de l'amour de Dieu et du prochain comme de soi-même demeure d'une urgente actualité.

- **La justice, garante de la paix.** On ne le sait que trop : les violences germent, le plus souvent, sur le terreau de l'injustice. Il n'y a pas de paix sans justice. Rappel incessant des Pères du Concile Vatican II et du magistère catholique, comme bien avant eux, par les prophètes de la Bible : "le désert deviendra un verger, annonce Isaïe, et la justice y habitera. La justice produira la paix, et le droit, une sécurité perpétuelle" (Is 32,7).

- **La gratuité et le pardon.** Que serait notre vivre ensemble, si tout était mesuré, évalué, marchandé ? La personne humaine ne se réduit pas à une fiche comptable, elle est bien plus vaste que cela : créée à l'image de Dieu, elle a goût de beauté, de bonté et d'éternité.

Oui, que serait notre vivre ensemble, sans la gratuité de nos rencontres, de nos salutations et de nos sourires, de nos attentions et de nos compassions ? L'homme a besoin de "gratuité et de communion", comme le rappelait, l'an dernier, Benoît XVI (Caritas in Veritate 39).

C'est vrai, nous avons tous besoin de beauté et de gratuité : que serait notre ville sans sa cathédrale et ses places, sans ses arbres et ses cours d'eau, sans ses concerts et ses fêtes ? Nous avons enfin besoin, non seulement de la gratuité du don, mais aussi de celle du pardon : c'est une condition de notre survie, de nos personnes et de nos institutions, à travers tous les conflits et toutes les épreuves de nos existences : le pardon, toujours nécessaire, magnifique signature divine en notre fragile humanité.

+ Jean-Pierre GRALLET
Archevêque de Strasbourg

le 10 juillet 2010